

## Oser le dire, oser l'écrire

Jacques Flamand

Numéro 104, novembre 1999

... ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Flamand, J. (1999). Oser le dire, oser l'écrire. *Liaison*, (104), 6–7.

# Oser le dire, oser l'écrire

Jacques Flamand

**Poète, dramaturge**, d'abord romancier, Günter Grass vient de recevoir le prix Nobel de littérature. Souvent cynique, mais toujours réaliste, il a, au fil de son œuvre, porté un regard impitoyable sur la société, la société allemande au terrible passé nazi. S'il a été détesté autant que loué, c'est qu'il a pris parti. Il a nommé, par leur nom, la laideur et l'horreur. Sa conviction du respect de l'homme et de la liberté inspire son travail d'artiste créateur.

Critiquer l'ordre établi, dénoncer les étroitesse, revendiquer la liberté de pensée et d'expression peut coûter cher à l'intellectuel ou à l'artiste qui ose. L'institution ecclésiastique et universitaire ne

«[...] l'artiste a le sentiment, parfois désespérant, d'agir, de parler, d'écrire dans le vide.»

fut pas, chez nous, exempte de cynisme intolérance. J'en fis la dure expérience à l'Université d'Ottawa. Qui se souvient de l'«affaire Flamand», en 1970? J'ai toujours réagi vigoureusement devant l'injustice, l'oppression, la barbarie, par ma parole, par ma plume, mû par ma conscience et ma détermination. Si l'être

humain a un excès à craindre, mieux vaut que ce soit la lâcheté plutôt que la témérité.

Fin août dernier, revenant sur mes prises de position, dans la revue *Envol* notamment, contre les crimes envers l'humanité et l'universelle présence du mal, Maurice Couquiaud, rédacteur en chef de la revue *Phrénétique*, de Paris, m'écrivait :

*Oui, il appartient aux poètes de s'engager comme individus dans de justes causes, de chanter les valeurs de l'amour humain, de participer si possible aux actions dans ce sens [...]*

*À l'inverse, les odes aux dictateurs, à tous les mots en «isme», m'ont dissuadé d'écrire des «poèmes engagés», au sens direct de l'expression qui explique les raisons de l'émotion sans la faire naître.*



Photo : Jules Villemaine

Maurice Couquiaud, également essayiste et poète, est pourtant, à sa façon, un intellectuel et un artiste engagé.

Avant de réfléchir plus précisément sur le rôle de l'artiste, du poète dans la société, je propose les remarques d'un autre ami européen que la revue *Envol* m'a permis de découvrir, Paul Van Melle, rédacteur de la revue littéraire mensuelle *Inédit nouveau*, de Belgique. Dans son éditorial du numéro 124, de septembre 1998, il écrit :

*[...] je suis incapable de me taire lorsque la société me fait mal.*

*En fait, serai-je une fois encore la voix de celui qui crie dans le désert? Sans doute, car je ne puis croire à l'efficacité de mon chuchotement presque inaudible. Et cependant...*

Quelques paragraphes plus loin, Paul Van Melle reconnaît au poète, à l'écrivain, le droit de ne pas prendre parti. En revanche, si celui-ci s'engage socialement, et par le moyen de l'écriture, il doit le faire avec la qualité et l'exigence littéraires de son art.

Les positions de Couquiaud et de Van Melle se rejoignent en bonne partie. Le poète, l'écrivain et plus généralement l'artiste qui prend parole par son art, doit y mettre tout son savoir-faire et son travail. Seules resteront, comme l'écrit Van Melle, les dénonciations et les appels d'un Nazim Hikmet ou d'un Pablo Neruda, et de tous ceux qui se sont imposés par leur talent. L'artiste, en effet, a pour tâche la réussite de son œuvre ce qui, du même temps, fonde sa crédibilité.

Cela dit, l'artiste peut néanmoins manifester autrement son engagement de citoyen.



«Étant ainsi au service de valeurs humaines fondamentales,  
l'artiste, l'écrivain, le poète ne peut être  
indifférent aux violations [...]»

Nous vivons au Canada, et ni l'Ontario ni le Québec ne sont le Timor, le Kosovo ou la Tchétchénie. Les violations des droits de la personne sont, chez nous, marginales, du moins se plaît-on à le penser. En revanche, nos gouvernements de plus en plus à droite jouent le jeu de la mondialisation. Les gros, pour s'imposer, doivent absorber les petits. S'agissant des arts et de la culture, quel parti politique, quel candidat aux récentes élections a eu le courage d'inscrire la promotion de la culture à son programme? Les organismes artistiques survivent difficilement et encore grâce au bénévolat de leurs responsables. Les artistes doivent faire autre chose que leur art pour subsister.

Le rôle de l'artiste au Canada? L'artiste crée. Il est loin du modèle répéteur-consommateur que

sa vie au quotidien et son œuvre que par sa parole publique, qu'il est des valeurs supérieures de l'esprit, de la sensibilité, du cœur. Ces valeurs sont tout simplement humaines.

Oh, sans doute l'artiste a le sentiment, parfois désespérant, d'agir, de parler, d'écrire dans le vide. C'est en lui-même qu'il puise sa conviction. Ni l'indifférence, ni les critiques mesquines, ni le miroir aux alouettes des prix, médailles et autres bourses ne doivent le faire dévier de son besoin d'audace créatrice, pas davantage que son manque de moyens et sa solitude.

L'artiste n'est pas plus qu'un humain, ni meilleur ni pire que ses concitoyens. Souvent très individualiste, l'indispensable confiance en soi qu'il doit avoir peut lui faire oublier la modestie. Il n'est pas



Diptyque : Marc LeMyre

nous impose notre société du conformisme et de la passivité, pour le profit de quelques poignées de manipulateurs et de riches actionnaires. Par son acte créateur, il est signe de la vraie puissance de l'être humain. Le plus souvent, l'artiste crée du commercialement inutile. Par là, il lance des questions dérangeantes qui, souvent, mettent en cause l'ordre — esthétique, moral, social, politique — établi. Autrement dit, du simple fait de l'existence de son œuvre, inutile selon les critères dominants de la société, l'artiste interpelle ses concitoyens. En faisant de l'inutile, il dit — directement ou indirectement — non à la société matérialiste et utilitariste.

On pourrait s'attendre aussi de l'artiste qu'explicitement il dise non au capitalisme compresseur et essaie de forcer le barrage des médias trop enclins au sensationnalisme et au vedettariat, pour que son murmure à contre-courant atteigne quelques-uns. Dans une société de plus en plus engluée dans la recherche frénétique de l'avoir et le court terme utile, l'artiste rappelle, autant par

le seul à créer. En outre, il est souvent obligé de faire des concessions et d'accepter règles et pratiques d'une société éloignée de ses propres valeurs. Le marché de l'art est un exemple. Cependant, l'artiste a choisi un privilège, celui de la voie étroite de la liberté. Sans doute est-ce cela la première fonction de l'artiste, être le témoin de la capacité de l'imagination créatrice, de l'audace et du dépassement de l'être humain dans l'œuvre bien faite. Étant ainsi au service de valeurs humaines fondamentales, l'artiste, l'écrivain, le poète ne peut être indifférent aux violations, subtiles ou massives, des droits de la personne et des peuples, tant dans sa société propre que dans le village global. À chacun, à chacune alors de choisir la forme de son engagement, dans son art et dans sa responsabilité de citoyen. ●

Jacques Flamand, écrivain, philosophe, et éditeur, pense le monde à travers l'écriture.